

La santé connectée... une totale mutation?
Euro Cos Humanisme & Santé, Strasbourg

L'Intelligence artificielle: le *Oui* de Prométhée ou le *IA* de l'âne?
(Philippe Choulet)

1. Origine du problème. Santé "Deux Point Zéro", attention: le rien perce!

Je partirai d'une phrase de Paul Valéry: "*Ex nihilo*. Dieu a tout fait de rien. Mais le rien perce."¹ Elle permet d'affronter ironiquement ce "*Deux Point Zéro*", qui signifie "de 2e Génération", "d'une nouveauté et d'une modernité radicales", bref, "révolutionnaire", et *tutti quanti*: vous allez voir ce que vous allez voir, ce sera mieux demain, promesses de lendemains qui chantent, de sortie de tunnel, d'aurores à venir, demain on rase gratis, etc. On connaît la chanson, entre berceuse et propagande, entre slogan et occupation militaire des têtes — le fameux "temps de cerveau disponible"! Ce qui est en question, donc, c'est la représentation que l'"on" se fait de l'intelligence des machines, dans la mesure où elle surdétermine la conception qu'"on" s'en fait — le "on", c'est aussi bien le premier venu que l'homme de métier (technicien, savant, médecin, intellectuel, etc.).

En termes techniques, cette invention médiatique de journalistes et de "tendanciers" du *Deux Point zéro* signifie "réalité connectée et augmentée". Gageons que bientôt on aura un *Trois Point Zéro*, affaire à suivre jusqu'à l'infini, si nous nous prêtons vie (pour ça, ne comptons plus ni sur Dieu, ni sur la Nature). Ici, nous irons jusqu'à *quatre*, si vous le voulez bien. *Quatre Point zéro*, donc. Ce qui m'intéresse, c'est le contraste, qui est dans le *Zéro* plus que dans le "*Deux Point*". *Zéro*, chiffre épatant, qui renvoie, d'une part à la nullité, au rien, à ce *rien qui perce* dans la création du monde, selon Valéry, et d'autre part à un caractère opératoire qui rend possible, soudain, par émergence, dans l'histoire des mathématiques, une infinité de puissantes opérations. Ce zéro était inconnu des Grecs (qui usaient de lettres) et des Romains (dont on connaît les chiffres lents et lourds). Il fut la trouvaille des savants de l'Inde — *shunya* signifie le *vide*, mais d'autres termes nommant le zéro, indiquant sa fonction, sa valeur et sa position, signifient: *ciel*, *atmosphère* ou *espace* —, avant qu'il ne nous soit transmis par les Arabes.

Cette ambivalence du *Zéro* est un Cheval de Troie dans la réalité connectée d'aujourd'hui: d'une part, avec sa puissance de calcul rationnel, qui suffit à réfléchir ce que font de nous les mathématiques et ce que certains d'entre nous en font, pour notre malheur, notre impuissance, notre servitude, notre aliénation ou pour notre puissance (et l'illusion qui va avec), le devenir de notre être véritable et notre liberté... D'autre part, avec son invocation magique et superstitieuse, l'expression "*Deux Point Zéro*" nous renvoie à un trou dans la continuité du monde, à une irruption — et si nous écoutons Valéry, comme Dieu a créé le monde *ex nihilo*², le *nihil* demeure en puissance, souterrain,

¹ Paul Valéry, "Mauvaises pensées et autres", *Oeuvres*, Pléiade, T. II, p. 907.

² A propos de la création, je rappelle que le texte de la *Genèse* que l'on met si souvent en avant n'expose que la création du monde selon la démiurgie traditionnelle (avant le Verbe divin, il y a le Chaos, le Tohu Bohu, qui est déjà là, prêt à être informé), et que le SEUL texte de l'*Ancien Testament* où il est question de la création *ex nihilo* est *Maccabées II*, 7, 20-28, où lors du massacre d'une famille juive par des Grecs, la mère répond à son fils, qui l'interroge sur le sens de tout ceci, qu'elle ne sait pas, que Dieu a tout créé à partir de rien, à partir de ce qui n'est pas. Elle dit ne pas savoir qui a fait ses enfants dans son ventre, en vertu de quoi ils sont faits ainsi: c'est Dieu, dit-elle, plutôt qu'elle ou le père, qui sait le sens de ce *rien du*

sous-jacent, menaçant, et perçant de temps en temps comme l'éruption d'un furoncle — étonnons-nous: comment se fait-il que nous pensions immédiatement et nécessairement, sans coup férir, à l'homme et à sa vanité? Oui, nous sommes *ce rien qui perce*, en tout cas, la plus sublime forme, dans sa bêtise, son ignorance, sa connerie et son ultraviolence aveugle, irresponsable, gratuite et destructrice... Et dire qu'il paraît que nous sommes au sommet de la chaîne de l'évolution... Cela justifie, à mes yeux, ce rappel en catastrophe de la vanité humaine, sur le ton de l'"*Ecclésiaste*" de l'*Ancien Testament*...

2. La fin d'un monde: "*Le monde va finir*" (Baudelaire).

Et en effet, nous y sommes, dans le *nihil* et le *macchabée*. Appelez ça *nihilisme* avec Nietzsche, *pulsion de mort* / *Thanatos* avec Freud, le vrai sens de ce "Zéro" accolé à ce "Deux Point" se révèle ici: jamais nous n'avons autant assassiné, détruit, ravagé, désaxé, rendu fou — y compris nous-mêmes. "Nous", c'est le métis européen rationnel qui a envahi la planète entière au détriment des autres humains, des autres cultures, au détriment du vivant en général. La disparition des langues rares, la ruine de cultures qui sont déjà du passé, l'extinction des formes vivantes, tout cela nous impose l'expérience de l'*irréversible*: "plus jamais ça" ne signifie pas "plus jamais la guerre", comme il y a un siècle, mais surtout: voilà ce que de notre vie nous ne reverrons plus, voilà ce que de leur vie nos enfants ne verront pas.

Pour faire sourire, cet inventaire à la Prévert: que ne verrons-nous donc plus, puisque désormais tout sera mieux, même si on ne ramera pas gratis? Les modestes cliniques de petites villes, le médecin de campagne cher à Balzac et Zola, la rencontre médecin-patient, mais aussi le Professeur du Cours magistral, les abeilles — remplacées par des drones fertilisateurs (avec perte de l'érotisme en sus!) —, le veau élevé sous la mère — expulsé par son frère en batterie —, l'exploitation agricole à taille humaine — ruinée par les "Mille Vaches", qui ne sont plus seulement un plateau du Limousin cher à Poulidor, mais un conglomérat, une chaîne de fermes industrielles —, l'abattoir à l'ancienne (avec tueurs de métier Ouvriers Hautement Qualifiés), l'intelligence toute simple et toute humaine (maintenant que les objets connectés, alias *Deux Point Zéro*, vont en avoir le monopole, l'intelligence artificielle humiliant l'intelligence naturelle et native³)... Je finis la liste par la dernière nouveauté à la mode: nous avons un Président Banquier *geek*, un Président 2.0, armé d'un nouveau logiciel, celui des nouvelles technologies de l'information — en fait les nouvelles technologies de la com', de la persuasion, de la

sens. Soit. Mais avouez que le fait que la fécondité latente du "rien", du "*nihil*" vienne d'un texte intitulé *Maccabées* doit avoir pour nous une très puissante saveur d'humour noir, dans son effet de signifiant et dans sa coïncidence très actuelle...

³ Du moins est-ce présenté ainsi par la conscience générale. Lorsque l'ordinateur *Deeper Blue* a fini par triompher de Kasparov aux échecs, en 1997 (alors que Kasparov avait triomphé de *Deep blue* l'année précédente), le journaliste de base s'est affolé: *Mon Dieu, les machines sont plus intelligentes que nous!* La défaite du maître Lee Sedol au jeu de go contre AlphaGO n'a pas dû le clamer... On répondra à l'allumé du papier que 1° il ne s'agit pas de la même intelligence — l'intelligence humaine ne se réduit pas à un calcul d'algorithmes et le cerveau humain n'est pas réductible à une machine, encore moins à un ordinateur, cf. les travaux de Steven Rose, d'Israël Rosenfield; 2° l'humain ne saurait se réduire à sa seule intelligence (cf. Markus Gabriel, *Pourquoi je ne suis pas mon cerveau*, éd. J.C. Lattès, 2017); 3° l'intelligence machinique est une production de l'intelligence humaine (et il faut en être fier!), mais le contraire est impossible: on ne voit vraiment pas pourquoi une machine s'amuserait à créer l'intelligence humaine! Nietzsche ironisait: Dieu a inventé l'homme pour se désennuyer d'éternités un peu trop longues...

sophistique, de la propagande, du sacro saint commerce (du "doux commerce", disait sans rire Montesquieu...). Cette liste infinie en cours est à compléter selon les humeurs de chacun... sans prétention à l'exhaustivité — de toute façon il manquerait toujours le raton laveur.

Nous sommes à l'ère du retour en force des organicistes et des physiocrates du XVIII^e siècle, nouvelle version du libéralisme comme réalité dernière de la nature humaine — mais *version très augmentée* par la *toute-puissance* et le *plus-de-jour* des technologies contemporaines, qui révolutionnent tout sur leur passage (l'expérience du temps, l'expérience du travail et de l'exploitation, l'expérience du pouvoir et de la domination, celle de l'argent et du manque d'argent, l'expérience de la parole interhumaine et du mépris de l'unilatéralisme et de l'incommunicabilité, etc.). Du transhumanisme à l'anthroposcène, rêvons, délirons, en restera-t-il toujours quelque chose?...

3. La question du fétichisme technique.

Toutes ces étrangetés, ces extravagances et ces aberrations ne sont d'abord pour la conscience et son désir que des *fétichismes*, qui sont autant de complexes au sens psychanalytique (avant, on avait Oedipe, Clytemnestre, Jocaste... tout ça, c'est fini, caduque, désuet et ringard). J'en fais une liste non exhaustive: fétichismes du Centralisé Jacobin Robespierre à l'œuvre dans l'Etat (bureaucratie et administration des gens), de la Surveillance paranoïaque (Bentham et son panoptique), de l'efficacité belliciste (obsession effrayante des militaires contemporains), de la Traçabilité (le *Big Brother* du 1984 d'Orwell), de la Mondialisation (qui abolit le local, mais mondialisation n'est que le cache-sexe de la domination et l'exploitation capitaliste), du Labyrinthe (Kafka), du Slogan (la Nov'Langue, Orwell toujours), de la Table rase (Attila, Genghis Khan revu, corrigés et augmentés sous des formes d'amnésie pathologique...), de la traduction automatique (!), de l'Expert (comme sujet supposé savoir — mais criminel en puissance aussi), de la Manipulation et de la Persuasion (celui du DRH, du Manager, ou plutôt de la GRH: *Gestion des Ressources humaines*... — complexe du Sophiste... avec *storytelling* à la clé⁴: ça ne date pas d'hier!), de la Technologie au Travail (Taylor à tous les étages, avec échangeisme: le fantasme est de réduire les travailleurs manuels et intellectuels en mannequins fonctionnels, en prothèses des machines), d'Internet (les sujets-patients y jouent désormais aux petits médecins et aux petits pharmaciens), etc.

J'ouvre grand le parapluie anthropologique pour indiquer que le problème est devenu *total*, et qu'il ne se limite pas à l'"usage" de l'IA. en médecine (en télé-médecine), en chirurgie, en organisation du travail dans les Hôpitaux ou dans les Territoires, en gestion par la Sécu, etc. Je reviendrai plus loin sur cette illusion de l'*usage*.

Pour le moment, précisons *fétichisme*, qui signifie: amour, magie⁵, superstition⁶,

⁴ Comme dit Walter Benjamin: "On peut tout raconter aux hommes, mais on ne peut rien leur dire".

⁵ La magie, c'est la production d'effets spectaculaires avec dissimulation de la causalité qui a présidé à leur apparition, dissimulation qui a pour but de tromper (c'est une ruse de l'intelligence, ce que les Grecs appelaient *Métis*). Donc, un étonnement, voire une sidération qui se fonde sur une ignorance (celle du spectateur et de l'usager) et sur un savoir et un savoir-faire (celui du producteur-constructeur)... Il y a une magie blanche (aux effets bénéfiques, à l'illusion ludique joyeuse) et une magie noire (aux effets nocifs et toxiques, à l'illusion asservissante). Gageons que l'IA., aux yeux de la conscience générale, couvre bien tout ce champ de la magie...

⁶ La superstition de la machine intelligente nous fait croire que l'intelligence de la machine dépasserait celle de l'humain, et donc serait l'agent d'une Apocalypse détruisant l'humain sans remords ni conscience. On joue à "fais-moi peur!"... Rappelons que les réseaux de l'IA. imitent seulement CERTAINS fonctionnements des neurones du cerveau humain, mais qu'ils sont encore bien loin de la complexité de la

production d'un monde appartenant au genre fantastique par projection imaginaire de pouvoirs supposés — Marx⁷ dit que le fétichisme de la marchandise invente un monde où les marchandises se mettent à danser devant les yeux des consommateurs (des *consom'mateurs!*), et ce à l'encontre de toute loi naturelle... Pour s'imposer, le monde de la technoscience en son moment industriel (à peine vieux de deux siècles, je rappelle, et cette jeunesse fait comprendre cette séduction: nos esprits ne sont pas encore intellectuellement, idéologiquement armés pour lui résister), le monde étatique et le monde marchand-capitaliste ont besoin de nous vendre un monde inversé, halluciné, illusoire et idéologique. Mais nous savons “quelque part” qu'il y a tromperie (fiction, mensonge) sur la marchandise, qu'il y a *storytelling* douteux⁸, et, “en même temps”, qu'il y a une réalité surpuissante et admirable dans la perfection de certains de ses effets (après tout, il y a aussi une perfection dans le mal et la saloperie...). Et après ça, vous voudriez qu'on aille bien???

Bien, si j'ose dire. Alors que faire? Surtout, comme disait Lénine, quand on n'a pas le pouvoir? (Remarquez, si on l'avait, on ne saurait peut-être pas bien quoi faire non plus!)

4. Travaux pratiques de l'IA en santé.

Pour l'instant, l'IA. constitue une *aide à l'action et à la décision* (diagnostic, pronostic, soin, intervention): elle peut être une très bonne aide-mémoire (au vu et au su des symptômes, n'avez-vous rien oublié des hypothèses raisonnables à livrer?), elle peut apporter une vraie optimisation du travail du médecin et du chirurgien, aussi bien sur les plans de l'efficacité technique (lecture et reconnaissance de l'imagerie médicale, opérations moins invasives, au risque d'accident réduit en raison de la plus grande précision de la machine, par exemple) et du volume de données à traiter que sur celui de la vitesse de *calcul*). Ces pouvoirs sont ceux de ce que l'on appelle l'IA “faible” (je dirais plutôt “soft”), qui n'est jamais qu'un super ordinateur. IBM conçoit par exemple le programme *Watson* pour diagnostiquer divers types de cancer et proposer des traitements personnalisés.

Ce qui inquiète, c'est la prospective qui porte sur l'IA. “forte”, “hard”, donc, à qui on commence à supposer des pouvoirs véritablement humains ET inhumains / surhumains, comme celui d'apprendre de nouvelles procédures, de se corriger spontanément et d'inventer des processus de décision extra humaine: une nouvelle *foi*, problématique à nos yeux, qui fait croire que la machine disposera un jour des processus de *deep learning*, par lesquels elle comprendra et rectifiera les schèmes d'apprentissage du Nouveau, comme le fait l'esprit humain lui-même et pour lui-même, dans sa réflexion et la sélection

condition matérielle de l'esprit humain: 100 milliards de neurones chacun étant relié à des milliers de synapses. Lorsque la machine inventera son propre langage articulé, on en reparlera. L'imitation machinique ne saurait rivaliser avec la plasticité de l'esprit humain, avec l'invention spontanée de la vie. Elle est, dirait Platon, un simulacre (*eidôlon*), mais accordons-lui le statut de simulacre *parfait en son genre*. Et puis, *last objection but not least*, ça ressemble bien à cette sottise humaine que d'avoir peur d'un être plus intelligent qu'elle, non?... Si un jour elle a eu peur d'un Dieu, ce n'est pas en raison de son Intelligence! Il est vrai que les déviations et perversions de sa propre intelligence ne l'encouragent pas à la confiance, mais il y a comme un fonds bergsonian (et heideggerien) dans ce tabou de l'intelligence dont il faudrait se débarrasser, comme d'un préjugé.

⁷ Marx, *Capital*, I, chap. IV, “Le caractère fétiche de la marchandise et son secret”.

⁸ J.-G. Ganascia, dans *Le Mythe de la singularité. Faut-il craindre l'intelligence artificielle?* (Seuil, 2017), note que les discours des idolâtres de l'IA. ont pour modèles les récits gnostiques — et apocalyptiques... Il y a bien une nouvelle religion de l'IA., une nouvelle mythologie — et négative, en plus —, qui doit être soumise à la critique.

mémorielle.

La crainte joue sur deux plans: d'une part, le bouleversement des emplois et des métiers humains, rançon de la révolution technologique, un peu comme celui qu'aura opéré, dans les manufactures de tissage, l'invention de la *mule-jenny* de Samuel Crompton (1779) dans la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle; et le métier de médecin en sera sans nul doute bouleversé également; d'autre part, la rivalité nouvelle entre l'I.A. de la machine et l'Intelligence artificielle humaine (artificielle, car conventionnelle, culturelle, savante, instruite...). Les deux formes d'anxiété travaillent de concert.

Supposons en effet un monde médical et chirurgical entièrement voué à l'I.A. et à la robotique: sont automatisés les soins, le diagnostic, le pronostic, la pharmacopée, et même les interventions, les opérations chirurgicales. Supposons un *bug* informatique dans la machine, une sorte d'A.V.C. électronique, une malformation étrange et singulière dans la constitution physiologique du patient ou une réaction imprévue de celui-ci... On entend aujourd'hui des discours que nous qualifierons d'*utopiques* au sujet d'une totale indépendance des machines dans les protocoles de soins, c'est-à-dire une disparition de l'intervention humaine: "Le médecin n'aurait qu'à appuyer sur une touche pour valider la décision de l'I.A.". Voilà ce que nous devons interroger.

N'y a-t-il pas là en effet un positivisme, un optimisme extraordinaire envers la perfection machinique⁹ (qui est bien réelle, il ne s'agit pas de la nier — et les humains, qui inventent et réalisent cette perfection, en sont bien loin, quant à eux... mais c'est cela, l'humanité, aussi et "en même temps"...)? N'y a-t-il pas là une forme de méfiance (pire: de la haine) envers ce qui reste d'humain dans la relation médicale? Une forme de mépris pour la présence et l'*aura* humaines, pour le geste humain, le regard humain, la parole humaine, l'accompagnement humain — de la fin de vie... —, l'annonce humaine — d'une maladie, d'un décès? Remarquez que nous avons déjà cela chez certaines sectes d'écologistes fondamentalistes l'amour de la Nature (*sic!*) et des espèces animales dissimulent une forme de haine envers l'humanité?¹⁰ Ne faudrait-il pas un peu moins d'enthousiasme infantile, un peu moins d'adhésion et d'adhérence spontanée, un peu plus de prudence et même de scepticisme? Nous faut-il rappeler la *valeur éthique, dynamique et heuristique du scepticisme* dans l'histoire des sciences et des savoirs?... Nous sommes désolés de sentir comme nécessaire ce rappel de l'instance critique...

Plus grave et plus inquiétant: aujourd'hui, les théoriciens de l'I.A. disent que si *bug* il y avait de la part de la machine, les médecins seraient assez compétents pour le repérer, le corriger, le rectifier et en réparer les dégâts, et ce parce qu'ils y sont formés, et aussi (et surtout) parce qu'ils sont encore aujourd'hui formés à l'intervention manuelle conventionnelle / traditionnelle. Mais que se passera-t-il pour les générations futures de médecins et de chirurgiens, qui ne seront plus du tout formés de manière classique? Que se passera-t-il si le savoir ancestral, traditionnel, j'allais dire quasi artisanal et ouvrier, est oublié, refoulé, s'il disparaît de la culture humaine institutionnelle de la médecine? Que se passera-t-il si nos médecins de l'avenir abandonnent toute leur liberté de décision et de jugement entre les mains d'une robotique déclarée infallible? Qu'en sera-t-il de leur intelligence à eux, c'est-à-dire de leur simple (pardon pour le terme!) intelligence humaine

⁹ Le Pr Guy Vallancien raconte avoir entendu, lorsque la robotique est entrée dans les salles d'opération: "Tiens, voilà un instrument pour manchots!" (*Homo artificialis, Plaidoyer pour un humanisme numérique*, éd. Michalon, 2017)

¹⁰ Cf. Eric Sadin, *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle, Anatomie d'un antihumanisme radical*, éd. L'Echappée, 2018. *La vie algorithmique et la silicisation du monde*, L'Echappée, 2015.

vivante et sensible? Nous avons insisté plus haut sur la question de la mutilation: *ne pas pratiquer, ne plus pratiquer* atrophie et affaiblit, cela rend idiot, impuissant et incompetent. Question donc de *transmission* — c'est là où nous voulons en venir, d'ailleurs.

5. L'éthique comme art de l'abstention.

Shakespeare écrit en substance: "Ceux qui ont le pouvoir de nuire et s'en abstiennent méritent les bienfaits du Ciel" (*Sonnet 94*)... Et donc, déjà, quoi *ne pas faire*? Sur le plan théorique et éthique, suivons Spinoza: ne pas maudire, ne pas haïr, ne pas mépriser, ne pas se lamenter, ne pas "faire la morale", car les passions tristes sont des obstacles à la compréhension et au savoir (mais on peut continuer à ironiser et à faire de l'humour, car ce sont des passions joyeuses...): ces réalités surpuissantes et irrésistibles sont les nôtres, ce sont des réalités humaines. Nous en sommes aussi bien les acteurs, les agents, les héritiers que les produits et les complices, nous en sommes les passeurs, même si nous ne les cautionnons pas. Kafka: "Dans le conflit qui t'oppose au monde, défends le monde, aide, soutiens le monde". Même s'il est *immonde*. Nous y sommes embarqués, et il faut trouver une boussole pour le réorienter.

Ensuite, faisons la part des choses. Mao-Tsé-Toung, dans *De la Contradiction*, distinguait la contradiction principale (massive, contre laquelle on ne peut rien sans la table rase révolutionnaire) et la contradiction secondaire (locale, qui rend possible l'action opératoire): il nous faut penser les contradictions secondaires *comme si* elles étaient principales. Comme il ne s'agit pas de revenir à l'âge agricole, affrontons nos contradictions d'hommes industriels, d'hommes de la technoscience, de l'*I.A.*, donc. La croyance en la nouveauté véritable du terme d'*intelligence artificielle* est d'ailleurs quelque peu exagérée et surfaite, dans la mesure où toute notre intelligence humaine est depuis très longtemps non naturelle, anti naturelle (sa violence, que nous nous dissimulons à nous-mêmes), voire surnaturelle (ce qui devrait susciter en nous l'admiration), et qu'elle a toujours été le produit d'artifices, d'inventions, de mutations, ne serait-ce que par le langage articulé et les langues, qu'elles soient "naturelles" ou rationnelles (les codes et matrices mathématiques, les algorithmes)... Notre intelligence est d'autant plus artificielle qu'elle a réussi à inventer *cette I.A.*, *cette* superintelligence numérique dont nous parlons ici: le numérique, le logiciel informatique, le digital, le robot (même un présentateur de télévision...), le traitement des *big data* — avec les *GAFAM* (*Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft*) ou les *BATX* chinois (*Baidu, Alibaba, Tencent, Xiaomi*) —, le moteur de recherche (de navigation, de guide routier, recommandations de produits, d'achats, d'activités, de biens et de service), les réseaux sociaux, la voiture autonome, l'œuvre d'art créée par l'*I.A.* (adjudgée à 380.000€ tout de même), etc.

La première de ces contradictions est celle qui oppose nos convictions à notre sens des responsabilités. Que nous soyons des fétichistes de la technologie et de l'*I.A.*, ou que nous en soyons de vrais sceptiques, nous nous confrontons à ce conflit. D'un côté des naïfs positivistes (Mac Luhan: le crétin obnubilé par la machine) — le *IA* de l'âne¹¹ —, de l'autre des craintifs qui vont regarder passer les trains, puisque de toute façon, "ça va se faire" — en vertu du principe scientifique et technique selon lequel ce qui est possible sera réalisé. C'est sans doute la limite de l'éthique de l'abstention que nous touchons ici.

Cette limite nous renvoie à notre identité (autre *I.A.*: *Identité artificielle*). A bien y regarder, chacun de nous autres humains, dans nos sociétés européennes industrialisées (c'est plus simple dans les sociétés traditionnelles dites "primitives"), est *trois* (*Trois Point*

¹¹ Cf. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, IV, "Le Réveil" (§ 2) et "La Fête de l'âne".

Zéro, nous y sommes!): 1° sujet privé, 2° professionnel, 3° citoyen. Chacune de nos trois dimensions est confrontée à des contradictions secondaires dont il doit s'occuper d'urgence — et pas seulement individuellement, mais collectivement. Or nous sommes en train de perdre notre esprit critique, parce que nous ne le transmettons plus: nous sommes entrés dans la sale époque de la terreur de la sensibilité et de la conviction (surtout, "ne pas blesser les sensibilités et les convictions!" — alors que les philosophes rationalistes, de Socrate à Bachelard en passant par Spinoza, Diderot, Hegel, Nietzsche ou Max Weber, vous diront toujours et obstinément le contraire). Et nous sommes NULS dans le travail collectif permanent, rationalisé et régulé. J'allais écrire: "nous sommes redevenus nuls...", mais je crois que nous n'avons jamais été très bons dans ce domaine: le citoyen est très en retard par rapport au sujet privé et au professionnel... Et, du coup, revoilà le *Zéro*. On demanda un jour à Renoir (le peintre) comment définir un tableau. Réponse: "c'est ce qui a entendu le plus de sottises". Nous en dirions bien autant des "nouvelles technologies" et de l'IA.

Enfin, puisqu'il est question de révolution technologique censée nous aider et nous améliorer (gare à la blague scientiste et positiviste!), puisqu'il est question de transmission, et donc d'intelligence éthique, appuyons-nous sur deux points de principe (c'est le *Deux de Deux Point Zéro*):

1° la révolution technologique est une révolution permanente, bien que souterraine, lente ou accélérée, mûrissant et soudain éruptive (c'est *le rien qui perce! comme un abcès, un furoncle?*). Depuis la malédiction divine envers Adam, Eve et Caïn, depuis le mythe de Prométhée et du vol du feu à Zeus, nous sommes condamnés *ad vitam æternam*, au travail, à l'invention du monde — ce monde qui est, dit Proust, *une création continuée*. La technique est *trotskyste*, que voulez-vous, c'est comme ça. Marx appelait ce mouvement invisible "la vieille taupe", la vieille taupe industrielle (qu'elle soit de l'ordre de l'atelier de l'artisan ou de l'ordre de l'usine moderne), antérieure à l'Etat ou au Capital et plus fondamentale qu'eux. Elle est ambivalente comme nous, elle détruit et construit (la fameuse destruction créatrice), et elle nous place devant le tragique de l'irréversible, du "plus jamais ça". Nous en sommes les agents, les complices, malgré le coût matériel nerveux et psychique (combien ça coûte, de former un médecin ingénieur en nouvelles technologies?), nous en sommes les bénéficiaires (pas toujours, pas tous ensemble, etc.), ET nous en sommes les sujets, les effets, voire les symptômes, les victimes, les cobayes. L'humanité est une machine à expérimenter sur elle-même (Nietzsche) — et l'IA. en est une preuve supplémentaire. Nous devons être lucides sur l'articulation de ces trois dimensions — sinon, continuons à pleurer, en vain.

2° Le *Deux Point Zéro* révèle la structure feuilletée de notre esprit. Puisque la réalité augmentée de notre esprit, de notre corps, de notre sensibilité, de notre monde serait la preuve de la puissance de notre raison, parlons-en. Une des fables du libéralisme (et de sa réalité augmentée, le néo-libéralisme: "*new is beautiful!*"), comme de l'idéalisme optimiste classique des philosophes, est de nous faire croire que l'homme est un animal rationnel dont l'essence est l'intelligence... Si c'était ça, ça se saurait, ça se verrait. Oui, certes, ça se voit, mais rarement, trop rarement... Aujourd'hui, on nous vend l'image (la superstition) d'un *homo æconomicus* lucide, raisonnable et rationnel, mesuré et économe, sachant calculer son intérêt bien compris, n'aspirant qu'à comparer les prix (comme si on n'avait que ça à faire!), aimant même la vérité, disposant d'une liberté infinie (la volonté infinie du libre-arbitre chrétien) pour décider lucidement de ses vrais choix, etc.

Cette idéologie est redoutable, car elle dissimule une vérité bien plus profonde, plus agissante, plus effective et dont nous faisons chaque jour l'expérience: celle qui définit l'homme comme un animal de la perte, un animal de la dépense, de la démesure, de la

violence, ce que les Grecs appelaient *hybris*. Pensez à ce qu'en disent Sade, Freud, ou à ce qu'écrivait Stig Dagerman, répondant à la formule de Kant («Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et toujours croissantes: *le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi*»): «Deux choses me remplissent d'horreur: le bourreau en moi et la hache au-dessus de moi»¹². C'est que l'homme, contrairement aux fables mercantiles et infantiles actuelles, ne cherche pas tant le bonheur que la *puissance* (puissance d'être, puissance d'exister, puissance d'affecter le monde bien plus que simple "pouvoir"). Et donc, cette raison exprime la volonté de puissance, elle réalise la volonté de puissance par d'autres moyens.

6. La Raison: Quatre Point Zéro! Plus geek que la raison, tu meurs!

Et donc, si nous voulons ne pas désespérer de la raison ou la maudire — comme le fait Heidegger avec son aphorisme effrayant: "La raison est l'ennemi le plus acharné de la pensée"¹³ —, si nous voulons continuer à penser les choses et notre condition avec notre raison, car sinon, comment penser?... il nous faut admettre que cette raison a une structure feuilletée. Distinguons-en deux extrêmes terribles et deux raisons médianes plus humaines:

a) Le premier extrême terrible, le *sublime d'en bas*, dirait Victor Hugo, c'est la raison comme calcul de l'intérêt, qu'il soit bien ou mal compris — c'est la raison pragmatique, réaliste, voire cynique, la raison du banquier, du financier, du manager, de l'entrepreneur, du politique soucieux d'efficacité, du militaire délirant, du bureaucrate zélé kafkaïen, du technocrate fou genre *Dr Folamour*... C'est le niveau d'efficacité de l'I.A., le cynisme cupide en moins (quoique, selon la programmation...).

b) Le second extrême terrible, le *sublime d'en haut* (Hugo toujours), c'est la raison comme faculté spéculative de penser les principes, les fins et les valeurs. Elle suppose le travail critique: critique des faits, des réalités, des légalités en cours (*quid facti?*) par la question de la légitimité (*quid juris?*), par celle de l'*universel* des valeurs. Et il n'y en a pas beaucoup, des valeurs fondamentales, juste quatre: Justice, Dignité, Liberté, Vérité... *Quatre Point Zéro?*

Et entre ces deux extrêmes, il y a deux autres formes de la raison:

c) la raison comme faculté de connaissance par concepts et démonstrations (mathématiques, sciences de la Nature, sciences humaines);

d) et enfin cette petite raison, cette "petite voix de la raison", comme dit Freud, cette intelligence de chacun, cette forme de bon sens, de jugeotte, ce flair, cette intuition ("quelque chose me dit que..."¹⁴), cette faculté de juger (affirmative ou critique), cet esprit de finesse, fait de subtilité, d'ironie et d'humour, que Descartes pensait être "la chose du monde la mieux partagée"... — ce qui reste à prouver, évidemment, pour chacun d'entre nous! —, et qui est le faible gardien de notre liberté, mais l'irréductible noyau de liberté, la liberté intérieure invincible en chacun de nous, la "forteresse intérieure" dont parle le stoïcien Marc-Aurèle.

La raison, dans sa complexité, *se met en quatre*. La vérité de la raison humaine n'est

¹² Cf. La citation de Kant se trouve au début de la Conclusion de la *Critique de la raison pratique*. Celle de Stig Dagerman dans son roman *L'île des condamnés*.

¹³ A la fin de l'article "Le mot de Nietzsche: *Dieu est mort*", dans *Chemins qui ne mènent nulle part* (*Holzwege*).

¹⁴ Les grand-mères disaient que c'était leur "petit doigt" qui leur disait... Aujourd'hui, c'est le *digital* et son rejeton *digicode*. On y revient toujours, à la main humaine. Pour reprendre l'apologue grec (*Anaxagore vs Aristote*): l'homme est-il intelligent parce qu'il a une main ou a-t-il une main parce qu'il est intelligent?...

donc pas dans une seule forme, mais dans la totalité des formes pensées et tenues ensemble, dans ce système des formes qui sont autant de réalités effectives, productrices, créatrices d'artifices. Et nous ne cessons, nous autres sujets, professionnels et citoyens, de passer des unes aux autres, de privilégier certaines, d'en mépriser d'autres. Qui ne s'en tient qu'à une seule forme en est mutilé d'autant (réduction du champ de conscience, triomphe pathologique des convictions). Avis aux technophiles, aux technophobes, aux ingénieurs, aux savants, aux moralistes, aux artistes...

7. *Que faire de l'IA?*

Scandons seulement les vérités élémentaires de ce rapport des trois personnages de l'homme (le sujet, le professionnel et le citoyen) aux diverses formes de la technologie avancée d'aujourd'hui, afin d'armer les générations à venir vis-à-vis de cette nouvelle adversité. Car il n'y a aucune raison que nous nous conduisions comme des "ravis de la crèche" avec tant de puissance entre les mains...

a) L'IA. n'est pas seulement un système de la connaissance (une praxis théorique), c'est aussi un système technique (une praxis productrice, une praxis poétique) et un système d'action (de praxis de conduite, de comportement, d'intervention). Elle exige donc une éthique, qu'il faut reformuler à nouveaux frais, vu la nouveauté de la relation de cause à effet qu'institue cette *phénoménotechnique*, comme disait Bachelard.

b) Tout ce qui relève aujourd'hui, matériellement et techniquement, de l'IA. (outil, instrument, machine, robot, bras, pince, fraise, etc., assisté(s) et télécommandés par ordinateur, tout cela fait système: ce ne sont pas seulement des choses utiles / utilisables, disponibles, mises "à portée de main", à notre service — en nous supposant *libres* d'en user ou pas, supposition fort illusoire... Nous n'en usons pas librement comme nous pourrions en user d'une fourchette (et encore, si on regarde bien, la fourchette impose un système de valeurs!). Les systèmes techniques sont des systèmes matériels qui s'imposent à nous comme des milieux déterminants, dont nous devenons dépendants, réversibilité oblige¹⁵. Il conviendrait de décrire le système qui rend possible les *applications* de l'IA. dans les métiers de la santé, en commençant par l'électricité et l'électronique (quelles sources d'énergie?), par les métaux rares (où ça, des métaux rares? A quelles conditions d'extraction?), par les systèmes de transmission, de production, d'invention, de réalisation (donc des usines, des ateliers, des ingénieurs, des techniciens, des prothésistes, des pharmaciens, des chimistes, des physiciens, des mathématiciens — et pas seulement des médecins, des chirurgiens, des infirmiers...), et tout cela suppose du Capital, l'investissement de l'Etat, une formation *ad hoc* — quel est le coût financier de tout cela, mais aussi quel est son coût nerveux, psychique, anthropologique?... Cela suppose de penser les choses avec ce que Marx appelle la *Critique de l'Economie politique*, avec ce que Nietzsche appelle la *Généalogie* ("Que de sang et d'horreur n'y a-t-il pas au fond des *bonnes choses?*"), et avec ce que Régis Debray nomme *médiologie*.

¹⁵ Un bon modèle, à partir duquel l'analogie peut travailler heuristiquement, c'est celui de l'invention de la voiture, à partir de celle du moteur à explosion, qui aura imposé à l'humanité (à sa temporalité et à son espace), aux territoires géographiques (villes, campagnes, montagnes) et aux autres espèces vivantes (plantes et animaux) des révolutions permanentes, faites de routes, de ponts, de viaducs, de stations service, de motels, de péages, de panneaux de signalisation, d'éclairage routier, de nouveaux métiers, de nouvelles matières (peinture industrielle, goudron, macadam, bétons spéciaux, carburants diversement raffinés, qu'ils soient de l'ordre du pétrole ou des végétaux...). Ce qui réduit singulièrement la liberté humaine, mais augmente son fantasme de toute-puissance. Nietzsche: "*Hybris* aujourd'hui que toute notre position en face de la Nature, la violence que nous faisons à la Nature à l'aide de nos machines et de l'esprit inventif si peu scrupuleux de nos ingénieurs et de nos techniciens." (*Généalogie de la Morale*, III, § 9)

Moralité. Pour une éthique des savoirs de la genèse des choses

L'I.A. est une réalité théorique, technique et pratique. Mais elle n'est ni innocente ni neutre. Elle nous *engage*, elle nous *détermine*. C'est une naïveté que de croire qu'elle serait une puissance docile, à notre disposition. Il y a deux vérités à imposer aux consciences naïves qui sont aussi des consciences résistantes (au sens que la psychanalyse donne à ce terme de résistance):

a) pas de réalité de cet ordre de l'*artefact* humain sans *feedback*, sans circuit cybernétique (l'effet comme cause de sa cause, échange entropie / néguentropie, donc dépense, perte, *hybris*-violence et morbidité latente — principe de *Thanatos*); et les arguments en faveur de la sauvegarde de la vie (principe médical irrévocable) n'y font rien, c'est un *destin*.

b) Dès qu'il y a entrée dans l'histoire, il n'y a plus d'innocence et de neutralité qui tienne. L'invention, la découverte, le développement, le perfectionnement et donc la domination à venir de l'I.A. déterminent le moment de l'histoire que nous vivons aujourd'hui sous sa forme industrielle (technoscience, ingénierie, management). Cela signe une rupture désormais définitive avec la médecine de l'âge agricole (du néolithique aux débuts du XIXe siècle), et donc une aventure redoutable, dont nous ignorons l'issue, mais dont la science fiction a commencé à explorer les possibles latéraux, funestes ou heureux¹⁶... Non que ce devenir soit nécessairement "coupable" et catastrophique, mais en nous méfiant des convictions unilatérales, nous nous laisserons interpellé par la question de la *responsabilité*, qui, en tant que science des effets et des conséquences, nous oblige à l'*anticipation*. L'I.A. peut d'ailleurs indiscutablement aider les institutions médicales et les services sociaux à améliorer la médecine prédictive, préventive et davantage personnalisée — même si les puces électroniques jouent le rôle de "mouchards" auprès des institutions!

L'I.A. est comme toutes les techniques: ni forme du Bien, ni forme du Mal (évitons de moraliser), ni bonne, ni mauvaise en soi, mais bien ambivalente, puisque offrant un gain de puissance et d'efficacité indéniable, et en même temps venant "à la place de", et donc déplaçant les compétences humaines. L'I.A. est un accélérateur de contradictions, et elle fait avancer / progresser la réflexion des médecins et chirurgiens sur leur pratique. D'où l'état de crise qu'elle provoque dans l'éthique des métiers, mais aussi dans le statut des sujets politiques et des citoyens. Le médecin n'est pas seulement un sujet privé (privé de quoi?), un professionnel, il est aussi, plus que tout autre professionnel, c'est sa charte qui le commande, *citoyen du monde*, et donc *médecin sans frontières*.

Il va de soi que l'Etat doit encourager la formation de savants, d'ingénieurs, de techniciens, de commerciaux, de concepteurs, etc. On connaît bien la rengaine: histoire de pouvoir rivaliser avec la concurrence anglo-saxonne et chinoise; et cela encourage l'idéologie des sacrifices financiers pour former tout ce beau monde. Mais l'essentiel n'est

¹⁶ Pour les utopies négatives qui mettent en jeu l'intelligence "humaine, trop humaine" / inhumaine / surhumaine: Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, 1818. R. L. Stevenson, *Dr Jekyll et Mr Hyde*, 1886. R. Wiene, *Le Cabinet du Dr Caligari*, film de 1920. H. G. Wells, *L'île du Dr Moreau*, 1896 et *L'homme invisible*, 1897; N. Jacques, *Le Dr Mabuse*, 1921. K. Freund, *Les mains d'Orlac*, 1935. S. Kubrick, *2001 Odyssée de l'espace*, 1968, et puis les séries des *Terminator*, des *Matrix*, des *Black Mirror*, etc.. Nous ignorons s'il y a des récits d'utopie positive, peut-être n'y en a-t-il pas, d'ailleurs (hormis *Barberousse*, de Kurozawa, 1965, mais cela relève de la médecine de l'âge agricole). Après tout, "l'histoire est la science du malheur des hommes", "sans le malheur des hommes, il n'y aurait rien à raconter" parce que "le bonheur est homogène", alors que le malheur est scission (Raymond Queneau, *Une histoire modèle*). Le drame et le tragique accompagnent nécessairement le devenir de l'I.A.

évidemment pas là, parce que l'essentiel de la vie humaine ne se réduit pas à la mécanique des profits économiques et bancaires, à la mécanique des puissances industrielles bellicistes — car *l'I.A., c'est comme la géographie selon Jean Lacoste, ça sert d'abord à faire la guerre*. Nous avons mieux à faire, et quelque chose de plus total: l'essentiel est dans le savoir de ce que l'on fait, puisque sachant (en principe) ce que nous faisons, nous faisons aussi tout autre chose, et nous n'en avons pas immédiatement conscience. L'Etat se trouve devant deux tâches: la première est *politique*, il se doit de *normer* le travail de recherche de l'I.A. et ses découvertes; la seconde est *pédagogique*: il doit organiser un enseignement critique des médias, qu'ils soient des médias de communication ou des médias industriels (machines de la technoscience), de leur histoire, de leur genèse, de leur invention et de leur avenir. Nous aurons appris, depuis le néolithique nombre de médias techniques, et nous avons été éduqués, civilisés ou barbarisés par eux, sans que cela soit terminé, car c'est un *work in progress* infini, interminable: l'agriculture, la métallurgie, la parole, l'écriture, l'imprimerie, la radio, la photographie, le téléphone, le cinéma, les moteurs de toute sorte (et les véhicules concernés), l'électricité, et maintenant, c'est Internet, les réseaux sociaux, l'I.A., etc.

C'est donc cela qu'il nous faut *transmettre*, les diverses formes de travail de la raison, aussi bien sous leurs formes pérennes (la logique transversale des pensées et des actions humaines dans les divers registres de l'humanité complète) que sous leurs formes historiques (le nuisible et l'utile en raison, de l'Antiquité à nos jours). C'est l'Etat qui a en charge l'Instruction Publique (bien plus parlante que l'Education Nationale!), l'instruction des sujets, des citoyens et des professionnels sur les présupposés éthiques, politiques, technologiques et scientifiques des pratiques de l'I.A., que ce soit en santé ou dans les autres secteurs de la vie humaine — surtout si, comme cela est probable, cette I.A. finira par atteindre un niveau de performances supérieures à notre intelligence artificielle propre. Les stoïciens le disaient déjà: il s'agit de "se préparer à", de "s'attendre à"... Il nous faut donc lutter pour davantage de lucidité critique: apprendre à tous, sans exception, *le savoir de la genèse des choses et le savoir de la responsabilité des actions humaines*. C'est cela, la véritable intelligence humaine, celle de la *pensée*, ce à quoi l'I.A. *calculatrice* de la machine n'accèdera jamais, puisque, dans son objectivité, elle est souverainement indifférente à son histoire, à son désir générique, au coût psychique humain qu'il a fallu pour en arriver là, et à son... inconscient. Sans cette culture continuée du savoir de la genèse des choses, nous resterons des enfants, comme disait Max Weber, et des enfants apeurés.